



# PENTECÔTE

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU  
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault  
(Fontgombault, le 4 juin 2017)

Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix.  
(Jn 14, 27)

Chers Frères et Sœurs,  
Mes très chers Fils,

**L**A FÊTE DE LA PENTECÔTE, cinquante jours après Pâques, pousse ses racines dans la tradition de l’Ancienne Alliance.

À l’origine, c’est la fête des Moissons (Ex 23,16) plus précoces en Palestine que dans nos contrées. On y offre les prémices de ce que la terre a produit, en action de grâces pour le don de la nourriture que Dieu a fait à son peuple. Cette fête porte aussi le nom de “fête des semaines”, une semaine de semaines après Pâques, 49 jours. (Ex 34,22)

Cette fête est aussi un anniversaire. L’Alliance de Dieu avec les fils d’Israël au Mont Sinaï a été conclue une cinquantaine de jours après la sortie d’Égypte, après la première Pâque, le passage du Seigneur à travers la terre d’Égypte qui a frappé les Égyptiens et libéré les Hébreux de la servitude. (Ex 19)

Pour les chrétiens, la fête de la Pentecôte commémore le don de l’Esprit fait aux disciples, manifesté par le vent violent et le feu. Les apôtres vont être fortifiés, et ils proclameront sans crainte les merveilles de Dieu. Nul n’a semé, mais la moisson est abondante en ce premier jour de la vie de l’Église.

Les lectures tirées des Actes des Apôtres durant les Messes de l’Octave relèvent d’autres effusions de l’Esprit. À la stupéfaction des fidèles venus de la circoncision, il se répand sur le centurion Corneille, un païen, et sur les membres de sa famille, de même sur les nouveaux convertis de Samarie seulement baptisés.

Ainsi se réalise la parole du prophète Joël :

*Je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos anciens auront des songes, vos jeunes gens, des visions. Même sur les esclaves, hommes et femmes, en ces jours-là, je répandrai mon Esprit. (Joël 3,1-2)*

À Babel, les hommes voulurent bâtir « une ville et une tour dont le sommet soit dans les cieux. » (Gn 11,4) Ils ont voulu par eux-mêmes se faire un nom, c'est-à-dire posséder une grande gloire, une renommée durable. En brouillant les langues, Dieu a enseigné qu'il n'y a de salut qu'en Lui et que Lui seul est au principe de toute unité.

La Pentecôte apparaît alors comme la fête de l'unité retrouvée, une unité qui est don de Dieu. Les peuples présents à Jérusalem entendent les apôtres chacun dans leur langue. Toutes races et toutes religions sont invitées à rejoindre la jeune communauté des disciples. L'œuvre du Christ, mort et ressuscité, exalté à la droite du Père, s'achève dans le don de l'Esprit proposé à toute chair. La Pentecôte est l'accomplissement de la fête de Pâques.

Au temps de l'Avent, nous avons imploré la venue d'un Sauveur. Aujourd'hui la liturgie, en remplaçant l'hymne de Tierce par le *Veni Creator*, en répétant constamment l'appel : « *Veni, Viens* », invite tout homme à demander avec insistance une effusion de l'Esprit Paraclet, dont les noms sont Avocat, consolateur, défenseur. Notre monde n'aurait-il pas besoin d'une nouvelle Pentecôte ?

Comme en tous temps, les fidèles de l'Église, les habitants de tous pays, des cités, les membres des familles, chaque groupe, chaque individu doit se demander à quel esprit il puise son unité, sa cohésion, son principe de vie. Il en va de la survie des institutions, des familles, des hommes. Est-ce l'esprit de Babel, esprit de consensus humain, acheté, vendu, au prix de mille concessions, de mille trahisons, par des êtres sans convictions, ou plutôt est-ce l'Esprit de Pentecôte, don de Dieu non négociable parce qu'offert gratuitement à tout homme de bonne volonté, principe de vérité, de paix et de joie pour les peuples, pour l'humanité, pour chaque homme ?

Comment discerner ?

La présence agissante de l'Esprit-Saint dans un corps, quel qu'il soit, engendre des fruits. Le Catéchisme de l'Église catholique, avec la tradition, en énumère douze : charité, joie, paix, patience, longanimité, bonté, bénignité, mansuétude, fidélité, modestie, continence, chasteté. (*Catéchisme* n°1832, cf. Ga 5, 22-23)

Voici donc matière à un sérieux examen de conscience.

Travailler à l'éclosion de ces fruits, c'est sans aucun doute offrir au monde un avenir. Impuissants, nous ne valons pas plus que les apôtres. Le découragement ne nous a-t-il pas déjà envahis ?

Souvenons-nous du combat de David contre Goliath, ou encore, du face à face de Jeanne et de ses juges. Le 22 février 1431, lors de la deuxième audience du procès, interrogée sur le moment où elle a commencé à entendre ce qu'elle nomme ses voix, elle répond : « Quand j'eus l'âge de treize ans, j'eus une voix de Dieu pour m'aider à me gouverner. »

Se gouverner, gouverner, apprendre du Seigneur, voilà l'œuvre de l'Esprit. Quelle place lui accorde-t-on aujourd'hui ? Son absence n'est-elle pas le drame de notre monde ?..

Aujourd'hui, le Saint-Esprit survient sur les disciples. De sa présence naît une unité nouvelle qui vient de Dieu et qui s'appelle l'Église.

Une association humaine peut certainement trouver d'autres sources d'unité... Si le consensus obtenu ne respecte pas la vérité de ce qui est, de ce qu'est l'homme, s'il ne promet pas la défense du plus faible, cette association n'est qu'un leurre, une unité contre nature dont le temps aura raison. L'esprit de Babel est à l'œuvre : « Créons un être humain, un homme né en laboratoire, quand on veut, comme on veut, un homme dont on se débarrasse aussi quand on veut, comme on veut, parfois même comme il veut. Produisons un sur-homme. Révolutionnons la nature humaine. Construisons une nouvelle tour de Babel, un ordre mondial dont les fondements seront établis sur les sables mouvants de la prospérité économique, et qui ne profitera qu'à ceux qui en sont les artisans cachés. »

Proclamer la venue de l'Esprit sur toute chair paraît folie. Comme les apôtres au Cénacle, nous semblons confinés par des forces hostiles, terrorisés devant un monde qui ne veut plus de Dieu.

Cet Esprit que nous invoquons n'est-il pas pourtant notre défenseur, notre avocat, notre consolateur ?

La fête de la Pentecôte, il y a 2000 ans a été l'occasion d'une grande moisson pour l'Église, pourquoi n'en serait-il pas de même aujourd'hui ?

Le monde est-il comblé ? Est-il heureux ? Est-il dans la paix ?

Le Seigneur l'a affirmé avant sa Passion : « Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix : mais ce n'est pas comme le monde la donne que moi je vous la donne. » (Jn 14, 27)

Si nous désirons cette autre paix pour le monde, pour l'Église, pour notre pays, pour nos institutions et nos communautés, paix dans les hôpitaux, paix pour les mourants et les malades, paix pour les bébés dans le sein maternel, paix pour nos familles ; enfin, paix dans notre cœur, déposons les armes de la haine et ouvrons la porte à l'Esprit-Saint.

Qu'il éclaire les hommes politiques afin qu'ils aient le courage de chercher la vérité, de se mettre généreusement au service de l'homme et non de leurs propres intérêts, en particulier à travers le soin des plus faibles.

Unis à Marie, Siège de la Sagesse, Porte de la miséricorde de Dieu et Cause de notre joie, unis aux pèlerins sur la route de Chartres, avec tous les chrétiens du monde, redisons encore : *Veni Sancte Spiritus*.

Amen, Alléluia.